



Carl Rottmann: Blick auf das Heidelberger Schloß



## Voyage d'études à Heidelberg et à Francfort

organisé par les lecteurs d'allemand, Verena Richter et Ralph Winter,  
avec le soutien financier des départements LILA, ECLA, de la Direction de  
Relations Internationales et de la Direction d'études Lettres

### **Programme :**

*Lundi 15 avril 2019*

- 9h *Départ pour Heidelberg*
- 15h *Visite guidée de la vieille ville suivie par une visite du château*
- 19h30 *Dîner au Restaurant Universitaire du « Marstall »*

*Mardi 16 avril*

- 9h *Rencontre avec les éditeurs de l'édition critique des œuvres de Karl Jaspers à l'Académie*
- 11h *Visite guidée au « Kurpfälzisches Museum » : Peinture romantique I - les œuvres graphiques de Carl Philipp Fohr*
- 15h *Visite guidée du Musée universitaire sur l'histoire de l'université*

*Mercredi 17 avril*

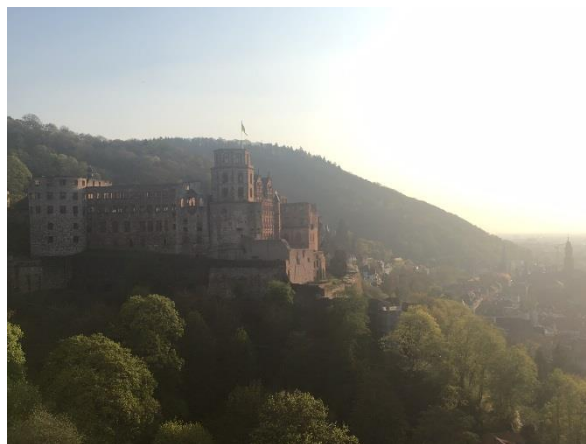
- 10h *Visite guidée par les participant.e.s au « Kurpfälzisches Museum Heidelberg » : Peinture romantique II (Carl Rottmann, Ernst Fries)*
- 14h *Visite des archives de la bibliothèque universitaire, notamment de la collection des manuscrits de Achim von Arnim et Clemens Brentano pour leur recueil « Des Knaben Wunderhorn »*
- 16h *Visite guidée par les participant.e.s : Sur les traces du romantisme littéraire*

*Jeudi 18 avril*

- 8h45 *Départ pour Francfort*
- Visite de la fondation « Freies Deutsches Hochstift » dans la Maison Goethe de Francfort :*
- 10h30 *Présentation de l'édition critique des œuvres de Clemens Brentano (Prof. W. Bunzel)*
- 11h45 *Présentation du projet et de la mise en place du « Deutsches Romantik-Museum »*
- 14h *Visite guidée du « Goethe-Haus »*
- 15h30 *Visite de la Paulskirche, suivie par une visite de la vieille ville de Francfort*
- 19h *Retour à Paris*

## Première journée

Après notre arrivée vers midi, nous avons eu droit à une visite du centre-ville historique d'Heidelberg. La visite a commencé par le bâtiment qui fait la fierté d'Heidelberg, et qui a fait sa grandeur à la fin du Moyen Âge, l'université. Sur la place de l'université, l'ancienne et la nouvelle université se font face, faisant le pont entre les époques. De là, la bibliothèque n'est qu'à un pas, avec sa formidable collection d'anciens manuscrits, dont la plupart se trouvent aujourd'hui à Rome, formant une collection à part. De là, le trajet nous mène vers le fleuve à travers les rues de la ville – l'occasion de découvrir qu'à Heidelberg il existe une différence sémantique entre *Straße* et *Gasse*, la première se référant aux rues parallèles au fleuve, et l'autre à celles perpendiculaires au fleuve. Sur le trajet, nous firent la connaissance des *Küsse* – littéralement « baisers », de petits chocolats typiques de Heidelberg et produits depuis le XIXe siècle. L'arrivée au fleuve nous permit d'avoir une vue sur le bâtiment qui a fait le renouveau de la célébrité d'Heidelberg à partir du XIXe siècle, le château. Détruit par les troupes de Louis XIV au début du XVIIIe siècle, sa ruine trône toujours au-dessus de la ville – et a été en partie réhabilitée depuis – offrant un paysage typiquement romantique qui a été peint par des générations d'artistes au XIXe siècle. C'est sur le lieu même du château que nous avons pu réfléchir sur les éléments faisant d'Heidelberg un mythe du romantisme : Il y a tout d'abord le poids du romantisme dans le discours touristique autour d'Heidelberg, bien illustré par notre guide. Ensuite, le paysage d'Heidelberg, avec son château en ruines au milieu des montagnes, le rattache aux topoi romantiques. Enfin il y a la présence de figures phares du romantisme allemand, notamment Achim von Arnim et Clemens Brentano qui passèrent quatre années à Heidelberg, de 1804 à 1808. Nous avons d'ailleurs profité d'une pause de fin de journée pour écouter dans le jardin du château la chanson « Lorelei » du groupe allemand *Scorpions*, en référence au mythe de la Lorelei ressuscité par la poésie de Brentano. Nous avons fini la journée à la Marstall-Mensa, restaurant où se rencontrent tous les étudiants d'Heidelberg, et où le prix se calcule au poids.



***Paul-Édouard Hallouët***

## Conférence à l'*Akademie der Wissenschaften* sur le projet « Karl Jaspers – Gesamtausgabe »

Le mardi matin, nous avons été généreusement reçus à la *Heidelberger Akademie der Wissenschaften*, siège de l'académie des sciences du Land de Baden-Württemberg, pour rencontrer deux responsables du projet interacadémique d'édition critique des œuvres complètes de Karl Jaspers : *die Karl Jaspers-Gesamtausgabe*, en partenariat avec la *Karl Jaspers-Stiftung*, le *Deutsches Literaturarchiv Marbach*, l'*Akademie der Wissenschaften zu Göttingen* et la *Jaspers-Haus* à Oldenburg, sa ville natale qui a racheté sa bibliothèque privée il y a quelques années. Cette rencontre ne s'inscrivait pas dans le thème principal du voyage, à savoir le romantisme de Heidelberg, mais plutôt dans son thème secondaire : l'histoire de la ville et de l'université de Heidelberg, dont Karl Jaspers a été un éminent professeur. Deux chercheurs de l'Académie de Heidelberg, Thomas Fuchs, titulaire d'une chaire de psychologie et de philosophie dans le sillage direct de Karl Jaspers, et Dominic Kaegi nous ont présenté leur institution, la biographie détaillée de Karl Jaspers ainsi que les grandes lignes de leur projet commencé entre 2012 et 2015. D'ici 2029, le but est de publier 50 volumes classés en trois sections : *Werke* (toutes les publications du philosophe dans leur dernière version avant sa mort), *Nachlässe* (textes posthumes et écrits préparatoires destinés à une publication mais non publiés), et *Briefe*. Chaque volume comportera non seulement les textes de Jaspers, mais encore une introduction de l'éditeur ainsi que de nombreuses notes et commentaires critiques. Pour nous faire comprendre les enjeux et les difficultés d'un tel travail d'édition critique, les deux chercheurs ont tenu à illustrer leur propos par une mise en situation très vivante plaçant leurs visiteurs français face aux difficultés de lecture, d'interprétation et d'identification que rencontrent les chercheurs lorsqu'ils analysent un fonds d'archives. Leur choix s'est porté sur la correspondance du philosophe avec Paul Ricœur, une correspondance tantôt en français, tantôt en allemand, avec un rare exemple de lettre écrite de la main de Hannah Arendt, conservé précieusement par Karl Jaspers habitué à recevoir des lettres typographiées. Cet exercice de lecture et d'analyse formelle des lettres proposées et soigneusement sélectionnées pour intéresser le public que nous formions, a pleinement atteint son but et même fait prendre conscience de la potentielle fécondité d'une coopération entre l'ENS et l'*Akademie*, par exemple pour confier à des stagiaires francophones une partie du travail d'édition critique mobilisant des lettres en français. L'accueil chaleureux des deux chercheurs, tenant même à immortaliser par une photographie la venue du groupe de normaliens dans la cour intérieure de l'*Akademie* avec vue sur le château de Heidelberg, a également contribué à la réussite de cette rencontre.

**Eric Pesme**

## **Visite du musée de l'université de Heidelberg**

Le mardi 16 avril 2019, dans l'après-midi, nous avons visité le musée de l'université de Heidelberg, situé près de la bibliothèque et de la rue principale de la ville. L'exposition du musée présentait l'histoire de l'université depuis sa fondation au XIV<sup>ème</sup> siècle, jusqu'aux temps actuels. Elle était divisée en trois salles, chacune traversée par un muret dont les deux faces étaient couvertes d'archives, de documents et d'explications ayant un lien avec l'université. Celle-ci a été fondée en 1386 sur le modèle des grandes universités européennes, comprenant ainsi une faculté de droit, de médecine, de théologie et d'arts libéraux. La première salle nous informait des débuts difficiles de l'université traversée par les oppositions internes, ainsi que les guerres (celles de 1618-1648 et celles du Palatinat ayant été particulièrement destructrices). L'université adhère à la doctrine de Luther et devient un centre majeur des études bibliques. La seconde salle présentait de nombreux portraits et lettres d'anciens professeurs, étudiants ainsi que de présentation de travaux scientifiques ayant marqué le XIX<sup>ème</sup> siècle. Celui-ci est marqué par le mouvement romantique de Heidelberg, les révolutions de 1848, mais surtout la nouvelle organisation de l'université dans laquelle les sciences naturelles prennent une place plus importante. Ainsi l'université est au cœur de travaux importants en physique, en biologie et en chimie, parmi lesquels ceux de Robert Wilhelm Bunsen, qui contribue à développer la spectroscopie. La dernière salle était consacrée au XX<sup>ème</sup> siècle et soulignait le rôle particulier de l'université à l'époque du national-socialisme, l'université y ayant pleinement adhéré et participé au projet nazi à la fois sur le plan idéologique (par la promotion de « l'esprit allemand » et l'organisation d'autodafés) et matériel (en effectuant des stérilisations par exemple). Après la Seconde Guerre mondiale, l'université est réorganisée par un groupe de professeurs, parmi lesquels Karl Jaspers, qui définissent la vocation nouvelle de l'université. La dernière salle présentait également certaines œuvres de Karl Jaspers, qui y étaient en accès libre. Finalement, l'exposition s'achevait sur la situation actuelle de l'université, ses enseignements et l'activité de ses étudiants.

***Omid Djalali***

## La peinture romantique au „Kurpfälzisches Museum“

Pour commencer, le courant romantique nordique est né par opposition au courant classique latin et ses modèles antiques. L'artiste romantique redécouvre des éléments naturels magnifiques et pleins de charme tels que couchers et levers de soleil, forêts sombres, villages en ruines, falaises, vallées embrumées, qu'il représente de manière subjective et qui suscitent à la fois de l'émotion, enthousiasme et nostalgie. Désormais, c'est son imagination et son besoin d'expression qui dirigent son travail, il peint pour lui, quitte à déplaire et à être rejeté par les officiels. Le mythe du peintre maudit naît à cette époque : le génie est incompris car en avance sur son monde, misérable mais libre, explorant de nouveaux thèmes comme le rêve, la folie, le doute, la peur, l'angoisse.

Pendant notre voyage à Heidelberg, nous nous sommes intéressés en particulier aux peintres Carl Rottmann et Ernst Fries qui ont largement été influencés par la ville, berceau du romantisme, et par l'anglais Wallis, et se sont installés à Munich en 1821-22. Ils forment avec Carl Philipp Fohr le « Dreigestirn der romantischen Malerei in Heidelberg » et ont tous suivi les cours du père de Rottmann à Heidelberg à partir de 1810. Certaines de leurs œuvres majeures sont exposées au « Kurpfälzisches Museum » d'Heidelberg que nous avons visité les 16 et 17 avril. Nous n'avons eu qu'un petit aperçu du travail de Carl Philipp Fohr dans les bureaux de réserve et de restauration du musée : il a souvent utilisé la technique de lithographie et a toujours été minutieux et soigné dans la finesse des traits, comme en témoignent les portraits qu'il peignait régulièrement au Café Greco à Rome.

Carl Joseph Anton Rottmann est né le 11 janvier 1797 à Heidelberg et est mort le 7 juillet 1850 à Munich. Son père enseignait le dessin à l'université et il fut aussi le professeur du jeune Carl. Son frère Leopold peignait aussi des paysages, ce qui laisse penser que la peinture de paysages était une véritable histoire de famille... En 1821, Rottmann apprend le dessin à Munich. Entre 1825 et 1827, il effectue un voyage en Italie. Ce voyage eut une grande importance pour son œuvre et plusieurs de ses tableaux donnent à voir des paysages italiens. Entre 1830 et 1832, il peint des paysages sur les arcades de la *Münchner Residenz* pour le roi Louis I<sup>er</sup> de Bavière, son mécène. De 1834 à 1835, il voyage, cette fois en Grèce, voyage qui aboutira à l'élaboration de vingt-trois peintures murales pour la *Neue Pinakothek*. En 1841, il est nommé peintre officiel de la cour de Bavière.

Carl Rottmann est considéré comme le successeur du peintre Koch, mais il va plus loin dans la simplification de la nature. Il représente des lieux importants dans l'histoire de la Grèce et de

l'Italie, qu'il aborde d'un autre point de vue grâce à des jeux de lumière et des phénomènes météorologiquement réalistes. Il est célèbre pour sa peinture de paysages mythifiés et héroïsés. On juge que le « Griechenlandzyklus » (cycle grec) est son œuvre la plus importante. Rottman met en scène les paysages comme des témoins autonomes d'événements historiques. Il renonce à des procédés répandus de l'historisation tels que la personnification ou l'allégorisation. Il parvient ainsi à conférer du prestige au genre des peintures de paysages en Allemagne, comme jusque-là le genre des peintures historiques en jouissait.

« Der Leuchtturm von Genua » (« Le phare de Gênes ») est un tableau peint par Rottmann en 1826, qui représente la Lanterna, phare du port de la ville de Gênes, la capitale de la Ligurie (région du Nord-Ouest de l'Italie), dont elle est l'un des symboles les plus emblématiques. La Lanterna se trouve sur le promontoire de San Benigno et est, avec plus de 100 mètres de haut, le plus haut phare de Méditerranée. Cette huile sur toile fait donc partie des peintures de paysages romantiques et comprend différents éléments naturels : le promontoire, la mer, la côte, le vent et les nuages. L'Homme est absent de cette toile, si ce n'est à travers la présence de minuscules personnages au pied du phare, qui semblent évoquer la faiblesse de l'être humain face à la violence de la nature, symbolisée par les vagues, images de la menace d'une éventuelle tempête, et par là-même invitent à une réflexion sur la destinée humaine. La nature apparaît comme un lieu merveilleux mais, dans le même temps, indifférent, voire parfois hostile à l'Homme. Cette thématique est très présente parmi les romantiques et on peut la rattacher aussi au concept du sublime (das Erhabene) chez Kant, qui a beaucoup influencé les romantiques, et plus particulièrement les peintres romantiques.

Nous n'avons pas réussi à trouver le « Seelandschaft mit Ruinen und Trümmern » mais rien qu'avec le titre, on peut l'analyser dans le contexte romantique. En effet, la peinture romantique reflète un goût pour les ruines, qui interrogent sur la fuite du temps et symbolisent un lointain spatio-temporel et donc, par la même occasion, la finitude de l'Homme. Elles représentent paradoxalement ce qui tombe mais qui demeure donc présentent un certain aspect sublime et nostalgique.

Dans sa représentation du « Heidelberger Schloss und die Rheinebene », Rottmann s'est largement inspiré du même tableau de Wallis mais attribue au château un rôle moins important en tant que motif. L'arbre à gauche quant à lui possède une fonction de repoussoir et sert à former une zone d'ombre avant, à partir de laquelle se développe la lumière du Sud (technique de rétro-éclairage) qui, avec les couleurs, joue un rôle primordial <sup>(1)</sup>.

La « Blaue Grotte bei Capri » peinte par August Kopisch (1799-1853) et exposée au Kurpfälzisches Museum représente l'intérieure de l'une des grottes les plus impressionnantes de la planète, située sur la rive Nord-Ouest de l'île de Capri en Italie. Elle est réputée pour les reflets bleu cobalt lumineux de ses parois et pour son eau cristalline. Elle mesure 60 m de long par 25 m de large et 13 m de profondeur et on peut y entrer par une entrée sous-marine ou par barque, couché pour passer dans l'entrée à seulement 1 m au-dessus de l'eau.

Durant l'Antiquité romaine, la grotte est le nymphaeum de l'empereur Tibère (sanctuaire dédié aux nymphes aquatiques de la mythologie romaine) qui avait construit sa villa sur l'île avec un passage secret jusqu'à la grotte. La grotte bleue est par la suite longtemps évitée car considérée comme un lieu effrayant de magie, de sorcellerie et de superstition...

Le 17 août 1826 elle est redécouverte par Kopisch et Ernst Fries : « Es war im Sommer des Jahres 1826, als ich mit meinem Freunde Ernst Fries in der schönen Bucht, an der nördlichen Marine von Capri landete. Die Sonne neigte sich dem fernen Ischia zu, als wir in den rasselnden Uferkies hinabsprangen. Capri war die erste Insel, die ich betrat, und nie werde ich den Eindruck vergessen. Einer meiner liebsten Wünsche erfüllte sich. ».<sup>(2)</sup>

Ernst Fries est né à Heidelberg en 1801 et est mort en 1833 à Karlsruhe. Il a donc vécu le passage du romantisme au réalisme. Par ses voyages, il devient un fin connaisseur des environs généraux de Rome et du Sud de l'Italie. Ses œuvres sont constituées d'huiles sur toile, d'aquarelles, de dessins et d'estampes. Une riche collection privée de dessins, livres d'esquisses et gravures se trouve chez une descendante en Allemagne. Ses tableaux sont, eux, conservés dans différents musées en Allemagne.

### ***Guilaine Divet, Louise Eypert et Marie-Laure Reborà***

<sup>(1)</sup> Cf. Bahns, Jörn : Vom Genius Loci – Heidelberg in der Malerei der Romantik. Dans : Heidelberger Jahrbücher. Bd. 41 (2013), pp. 41-42.

<sup>(2)</sup> <http://www.goethezeitportal.de/wissen/projektpool/goethe-italien/weitere-orte-europaeischer-italienreisender/capri-grotte.html>

## **Visite des archives de la bibliothèque universitaire et de la collection des manuscrits de Achim von Arnim et Clemens Brentano pour leur recueil « Des Knaben Wunderhorn »**

Mercredi 17 avril après-midi, nous sommes allés à la bibliothèque universitaire de Heidelberg où nous avons été accueillis par la responsable des collections historiques, Karin Zimmermann, qui avait préparé une sélection d'archives à nous montrer. Elle a commencé par nous présenter le fonds dont elle était responsable en général, puis les documents qu'elle avait sortis, qui étaient centrés sur le recueil de Clemens Brentano et Achim von Arnim, *Des Knaben Wunderhorn*. Elle nous a notamment montré une série de gravures avec des vues du Rhin, ce qui était particulièrement intéressant étant donné que c'est au cours d'un voyage sur ce fleuve en 1802 que Brentano et von Arnim, qui s'étaient rencontrés un an plus tôt à Göttingen, ont conçu le projet de recueillir des contes, légendes et poèmes « populaires » et de les publier en recueil. Ils ont donc commencé à rassembler des textes et les ont publiés par la suite dans le premier tome du recueil en septembre 1805.

Après avoir été interrompue par une alarme incendie qui nous a contraints à sortir, Mme Zimmermann nous a montré des brouillons du recueil, qui comptaient de nombreux ajouts et ratures, ce qui rendait visible tout le travail de réécriture effectué (comme pour les contes des frères Grimm – qui ont d'ailleurs participé à la collecte pour *Des Knaben Wunderhorn* –, l'origine « populaire » revendiquée n'est pas à prendre au pied de la lettre). Nous nous sommes alors répartis en petits groupes pour nous pencher sur des manuscrits, lettres ou poèmes, et tenter de les déchiffrer, ce qui n'était pas évident pour ceux d'entre nous qui n'étions pas familiers de l'écriture cursive gothique et de l'orthographe de l'époque qui ne suivait pas toujours les mêmes règles qu'aujourd'hui. Mais la diversité d'origine des participants du voyage s'est ici révélée particulièrement enrichissante, dans la mesure où les historiens plus familiers de ce genre d'activité ont pu aider ceux pour qui ce travail était une nouveauté – la conservatrice et les lecteurs d'allemand sont aussi passés dans les rangs pour nous aider. Nous avons ainsi pu lire et traduire un *Soldatenlied*, un poème qui faisait l'éloge du soldat avec une pointe anti-française qui entrait particulièrement en résonance avec le contexte politique de l'époque de la collecte (occupation française et développement d'un nationalisme allemand), sur lequel nous avons eu l'occasion de revenir le lendemain lors de l'exposé de Jean-Hubert Grasset et Omid Djalali à la Paulskirche de Francfort.

***Lilas Imbaud***



## Visite « sur les pas des romantiques »

Comme nous avons pu le constater au fil des visites qui nous ont emmenés de part et d'autre de Heidelberg, les traces qui attestent du passage des romantiques sur place sont presque introuvables. En effet, bien qu'Heidelberg soit aujourd'hui considérée comme la ville romantique par excellence – elle capitalise d'ailleurs sur cette image pour attirer des bus entiers de touristes tout au long de l'année – les auteurs romantiques, eux (Arnim et Brentano), n'y ont vécu que pendant 4 ans. Si leur mémoire a perduré à Heidelberg, c'est probablement du fait du cadre de la ville, en accord évident avec l'imaginaire romantique, et grâce à la maison d'édition *Mohr & Zimmer* qui y a été fondée sous l'impulsion des auteurs romantiques.

Nous avons donc décidé de cibler ces deux aspects du romantisme de Heidelberg pour notre visite, en partant tout d'abord à la recherche des locaux qu'occupait jusqu'à leur déménagement en 1992 cette maison d'édition, qui s'appelle aujourd'hui *Universitätsverlag Winter*. Nous sommes ensuite rentrés par le chemin des philosophes vers le centre historique, en proposant une lecture de poèmes romantiques de l'époque, en particulier de deux poèmes de Hölderlin sur la ville de Heidelberg et sur le fleuve qui traverse la ville, le Neckar. Ce lieu choisi pour les déclamer avait ceci de particulier qu'il nous offrait une très belle vue en surplomb sur la ville et la vallée du Neckar.



## Visite guidée du *Goethe-Haus* de Francfort

Jeudi en début d'après-midi, nous avons visité le *Goethe-Haus* de Francfort, la maison où est né l'écrivain en 1749 et où il a vécu jusqu'en 1775, à son départ pour Weimar. C'est une demeure qui s'étend sur quatre étages, acquise par la grand-mère de Goethe en 1733. Elle sort de la famille à la mort du père de Goethe en 1795 (sa mère, désormais seule dans cette trop grande maison, la revend et déménage non-loin de là), et passe de mains en mains, jusqu'à ce qu'une société savante, la *Freies Deutsches Hochstift* s'en porte acquéreuse en

1863, la sauvant in extremis d'une importante restructuration. L'association réussit progressivement à réaménager l'intérieur de la maison tel qu'il était au temps où la famille Goethe y vivait, grâce à des sources historiques et à des mémoires de Goethe. Elle devient alors l'un des premiers sites commémoratifs d'un poète à ouvrir ses portes au public.

Une médiatrice culturelle nous a guidés à travers les pièces de la maison et nous a raconté avec enthousiasme diverses anecdotes sur Goethe et sa famille. Nous avons ainsi appris que la vocation d'écrivain était née très jeune chez Goethe : nous avons découvert la pièce où, dès son enfance, il créait des scénettes avec sa sœur, qu'ils jouaient ensemble, dans leur maison de poupée offerte par leur grand-mère, devant toute la famille et les enfants du quartier. Nous avons surtout aperçu le bureau sur lequel Goethe aurait rédigé très jeune encore les premières lignes de *Faust* avant son départ pour Weimar. Pour la fin de la visite, notre guide nous avait réservé une petite surprise : la visite d'une pièce bien particulière, non pas une reconstitution d'une pièce d'antan, mais une salle qu'elle avait elle-même aménagée. Y était mise à l'honneur la couleur verte qu'affectionnait tout particulièrement Goethe et dont il a disserté dans son ouvrage *La Théorie des couleurs*. L'exposition associe cette couleur à la sensualité et au parfum de l'eau de Cologne ; mais attention, pas celle qui coule aujourd'hui à flots dans les boutiques du monde entier, mais une eau élaborée à l'époque dans le secret par une famille de Cologne, dont notre guide est parvenu à remonter la trace pour nous offrir à sentir les effluves qui avaient à l'époque ému notre auteur.



Juste à côté de la maison, la *Freies Deutsches Hochstift* a également fait aménager une galerie où sont exposées les œuvres d'artistes qu'a pu rencontrer Goethe et qui ont pu l'inspirer tout au long de sa vie, aussi bien ses amis peintres de la période du classicisme weimarien que des peintres romantiques dont il a pu fréquenter les œuvres par la suite, comme Friedrich ou Wallis. Nous avons eu un peu de temps à la fin de la visite de la Goethe-Haus pour déambuler dans cette galerie et en admirer les œuvres.

**Clément Astruc-Delor et Marine Villepelet**

## Visite de la Paulskirche

Quittant la petite rue encombrée par les travaux du futur musée du romantisme allemand qui sera adossé à la maison de Goethe, nous nous dirigeons vers le surprenant édifice de la Paulskirche, dont l'architecture, selon le côté d'où on l'aborde, tient tantôt du château d'eau, tantôt du théâtre, tantôt de l'église. Cette église ronde, en grès rose, marque la transition entre le petit noyau historique de la vieille ville, aux places et bâtiments pittoresques, et les grandes artères modernes au fond desquelles se profilent les silhouettes audacieuses des gratte-ciels de « Mainhattan ».



Moins haute que la vénérable cathédrale voisine, l'ancienne église luthérienne garde le souvenir du rôle joué par la ville libre de Francfort dans la construction de l'unité allemande. Une halte sur le parvis nous permet de passer en revue les principales étapes du Vormärz, période qui suit le congrès de Vienne (1815), pendant laquelle le destin de 30 millions d'Allemands est réuni tant bien que mal dans cet assemblage hétéroclite du Bund aux 34 principautés et 4 villes libres, conçu par le chancelier autrichien Metternich pour contrebalancer l'influence grandissante de la Prusse à la suite des « guerres de libération » de 1813 (*Befreiungskriege*). Le nom donné à la période dit bien toute la polarisation exercée par la révolution de Mars dans l'historiographie allemande du XIXe siècle. Les événements qui se déroulent dans l'église Saint-Paul pendant plus de deux ans traduisent l'ambivalence de cette période qui voit succéder au « glorieux Parlement » du mois de mai, chambre de notables libéraux (dont un certain nombre d'universitaires de Heidelberg) le « parlement croupion » (*Rumpfparlament*) de mai-juin 1849, après le refus du roi de Prusse de relever le titre de *Kaiser*, et dont les oripeaux révolutionnaires gardent valeur de « mythe fondateur » pour la gauche allemande, un peu à la manière de la Commune pour la France.

La visite de l'édifice ne manque pas de déconcerter. Le premier niveau, en forme de crypte, abrite une très intéressante exposition consacrée justement au Vormärz et au rôle joué par la ville libre de Francfort, siège du Bundestag puis de la première assemblée librement élue de l'histoire allemande. Le second étage, profondément remanié dans un style épuré, correspond à l'ancienne église ronde, mise à la disposition du Parlement par la communauté luthérienne de la ville. En raison de la forme de l'édifice, les groupes politiques n'étaient pas désignés par leur position dans l'assemblée, mais par les lieux où ils se réunissaient : la droite conservatrice au « Café Milani », le centre constitutionnel au « Casino », la gauche démocratique au « Deutscher Hof »... L'architecture favorisant ici une division politique plus affinée que le spectre traditionnel de droite à gauche de nos hémicycles à la française ! Derrière l'estrade du président Heinrich von Gagern trônait la célèbre Germania de Philipp Veit, comme pour rappeler à tous l'objet de leur présence en ces lieux : doter l'Allemagne d'une constitution moderne.



*Philipp Veit : Germania* ©

**Jean-Hubert Grasset**